

LA DÉESSE ISHTAR

Les sources mésopotamiennes nous présentent une image déconcertante et apparemment contradictoire de la déesse Ishtar. D'un côté, elle était l'auguste Reine des Cieux assise sur un trône avec une bordure d'étoiles [photo-1] et était appelée "Ishtar des Étoiles", la Reine des reines, la Dame des dames, la Déesse des déesses, la Très-Haute, et la Maîtresse des pays. Elle était la Créatrice des dieux et de toute l'humanité, la Mère des hommes, la Mère compatissante de celles qui donnent naissance. Elle était la Pure, la Sainte, l'Innocente, la Sage et la Fille vierge de la Lune ou "Ishtar de la Sagesse", une épousée voilée, dont la caractéristique primaire était la pureté, la chasteté, la prudence, la sagesse et la très grande beauté. Depuis les temps les plus anciens, ses épithètes constantes étaient "Sacro-sainte" et "Vierge". Elle était associée à la planète Vénus et sa représentation symbolique la plus courante était l'étoile à 8 branches. Dans l'iconographie assyrienne, elle est souvent représentée comme une figure féminine entourée par une forte luminosité [photo-2].

Par ailleurs, elle apparaît aussi comme une sorcière, une prostituée et une maquerelle à la tête d'un troquet ou d'un bordel. Dans la VI^e tablette de l'*Épopée de Gilgamesh*, elle est à la tête d'une armée de prostituées et approche Gilgamesh en femme séductrice, charnelle, brûlant pour le beau héros. Ailleurs, elle est comparée à la dédémone Lilith et au vent démoniaque du Sud [photo-3] : elle est aussi dite troubler l'Apsû, l'eau cosmique du savoir, en présence de Ea son père.

On doit souligner, cependant, qu'une image aussi négative de la déesse est totalement absente des inscriptions royales assyriennes, qui soulignent chaque fois sa sainteté, son caractère noble et ses aspects

maternels tout en nous la présentant comme une vierge belliqueuse qui court sus aux ennemis du roi assyrien, comme dans le passage suivant des inscriptions d'Assurbanipal [photo-4] :

« En Ab, le mois de l'apparence de l'Étoile de l'Arc et de la fête de la Dame vénérable, ... alors que je me trouvais dans son Arbèles chérie pour adorer sa grande divinité, on me rapporta une attaque des Élamites... A cause de cette insolence, ... je me tournai vers Ishtar, la Très-Haute. Je me tins devant elle, pliai le genou devant elle et adressai une prière à sa personne divine, en répandant des larmes :

“[Te'umman] aiguise ses armes pour envahir l'Assyrie. Tu es la plus héroïque des divinités ; répands-le comme (le contenu d')un sac au milieu de la bataille ; fais se lever un violent vent destructeur contre lui.” Ishtar entendit mes soupirs de désespoir. Elle me dit : “Ne crains point!” et m'encouragea, disant : ”Je ressens de la compassion pour la prière que tu as faite et les larmes dont sont emplis tes yeux.”

La nuit même où je lui adressai une prière, un voyant se coucha et eut un rêve. À son lever, il me relata la vision nocturne qu'Ishtar lui avait fait voir.

”La déesse qui habite Arbèles entra. Des carquois pendaient à sa droite et à sa gauche. Elle tenait un arc dans sa main et elle avait dégainé une épée pointue pour combattre. Vous vous teniez devant elle, pendant qu'elle vous parlait comme une mère à son fils. Ishtar, la plus haute des divinités, vous parlait, vous donnant telles instructions : “Tu as décidé de faire la guerre — Je suis en route pour là où tu veux aller.” Vous lui avez dit : “Où que tu ailles, j'irai avec toi”, mais la Dame des dames vous a dit : ”Tu resteras ici, là où est ta demeure! Mange, bois du vin, esbaudis-toi et loue ma tête divine, tandis que j'irai accomplir ta tâche et te faire obtenir le désir de ton cœur. Tu ne feras pas longue mine, ton pied ne tremblera pas et tu n'essuieras pas ta sueur dans le gros de la bataille!”

Elle t'abrita dans ses doux bras, protégeant ton corps tout entier. Le feu brillait sur sa face et elle partit en colère et impétueusement pour

défaire son ennemi, marchant contre Te'umman, roi d'Élam, qui l'avait grandement irritée".

Selon ce passage, l'épithète la plus commune de la Déesse dans les inscriptions royales était "la Dame de la bataille et du combat".

Elle est souvent représentée debout sur un lion ou une panthère [photo-5] et est dénommée "la lionne" ou "la vache sauvage qui donne un coup de corne à l'ennemi".

Femme, elle était aussi mâle et elle est occasionnellement représentée avec une barbe [photo-6]. En assumant un caractère androgyne, elle était comme la planète Vénus, qui était féminine en tant qu'Étoile du soir mais mâle, en tant qu'Étoile du matin, et elle possédait le pouvoir de changer les femmes en hommes et les hommes en femmes.

Ses symboles et attributs étaient multiples et incluaient la tourterelle, l'arc, la conque [photo 7], l'utérus, la tour-ziggourat, l'arc en ciel, l'étoile à 8 branches, le croissant et la pleine lune, la vache qui allaite, la vache sauvage à cornes, le cerf, le lion, le palmier, la grenade et plusieurs autres.

À la période impériale, toutes les déesses étaient mises en équivalence avec elle, et elle recevait de nombreux noms et avait un culte dans de nombreux endroits. Ses nombreux noms étaient des appellatifs qui évoquaient des aspects spécifiques ou des variétés de cette déesse universelle. Elle pouvait être appelée Zarpanitu, Belet-ili, Šeru'a ou Gula, Nintinugga, Nanshe, Ninkarrak, Baba, Ninsun et Mullissu dans le même texte. Son nom de Mullissu la notait comme la Reine des Cieux et Mère de tous les êtres vivants ; elle était Gula, comme la grande Guérisseuse [photo-8], Kubbaba comme l'Ishtar de Carkémish, Urkittu comme l'Ishtar d'Uruk ; Tašmetu comme la chaste Fiancée de Nabû ; Banîtu comme la Créatrice ; Nikkal comme la pleine Lune, et Nanaya comme la magnifique Fille voilée de An.

La multiplicité et la nature controversée d'Ishtar était déjà complètement réalisée dans l'Antiquité et était partie intégrale et

intentionnelle de son image. Un hymne louant la déesse en tant que Nanaya commence avec ces mots :

Sage fille de Sin, bien-aimée sœur de Shamash, je suis la Puissante à Borsippa ;

je suis l'Hiérodoule à Uruk, j'ai une lourde poitrine à Daduni,
j'ai une barbe à Babylone, mais je suis (en fait) Nanaya.

L'hymne passe en revue alors les plus importantes villes de Babylonie, en strophes de la sorte, mettant en équivalence toutes les différentes formes locales d'Ishtar et ses titres variés avec Nanaya. Un colophon montre que ce texte a été composé en Assyrie à l'ordre du roi Assurbanipal, et il termine par une malédiction :

"Quiconque retire ce texte ou [altère] son inscription, qu'Aššur [détruise] son nom et sa descendance [du pays].

Que faire d'une déesse si pleine de contradictions? Les manuels modernes et les présentations pour un large public de la religion mésopotamienne la définissent comme une "déesse de la guerre, de la fécondité et de la sexualité". De telles définitions sont, en un sens, techniquement correctes — Nous avons certes vu qu'Ishtar était "la Dame de la bataille" et la "Dame de l'amour" — mais ils ratent totalement l'essence même de la déesse et n'expliquent pas son image contradictoire. Comme l'a observé Rivkah Harris, "[Inanna-Ishtar] incarnait en elle des polarités et des contraires, et par là même, les transcendait... Elle était beaucoup plus que simplement la déesse de la fertilité, de l'amour et de la guerre, et l'étoile Vénus".

Sa figure complexe, qui combine les traits de la Madone avec ceux de la prostituée et d'un guerrier, a été correctement caractérisée par Harris comme un "paradoxe et une coïncidence de contraires".

Le rôle d'Ishtar dans la prophétie assyrienne

La clef de l'essence de la Déesse se trouve dans le petit corpus des oracles prophétiques assyriens, où on lui voit jouer deux rôles, en apparence distincts mais en relation étroite : celui de la mère céleste du roi assyrien et celui de la déesse oraculaire assyrienne par excellence.

Ishtar, en tant que mère et protectrice du roi assyrien

Dans les prophéties, le roi est présenté comme le fils de la déesse Mullissu/Ishtar, un être semi-divin, en partie humain, en partie dieu. Dans un oracle, la déesse déclare :

”Je suis ton père et mère ; je t’ai élevé entre mes ailes”.

La relation mère-enfant entre la déesse et le roi, implicite dans chaque oracle du corpus, est élaborée à travers un ensemble d’images et de métaphores qui soulignent la totale dépendance du roi de sa mère divine et l’ardent désir de cette dernière pour son enfant. De façon plus banale, le roi est représenté comme un enfant, élevé, chouchouté et protégé par la déesse, qui tantôt apparaît comme sa mère, tantôt comme sa nourrice, et qui l’appelle tendrement ”mon petit veau” ou ”mon roi”, tandis qu’elle attaque féroce­ment ses ennemis.

Il y a toutes raisons pour croire que cette imagerie de mère/enfant n’était pas que simple métaphore. Nous savons que les princes assyriens étaient confiés, encore enfants, aux temples d’Ishtar, presque certainement pour être allaités et élevés par des hiérodules qui incarnaient les aspects maternels de la Déesse. L’arrière-plan idéologique de cette pratique est fourni par le mythe de la création, *Enūma elīš*, selon lequel Marduk, le futur roi des Dieux, a tété dans son enfance le sein des Dées­ses et possédait une nurse divine. Un texte assyrien ésotérique en relation avec le culte d’Ishtar traite des Dées­ses en question. Nous apprenons que la nourrice de

Marduk était Ishtar de Ninive, tandis que sa nourrice sèche était Ishtar d'Arbèles. Ce sont exactement les mêmes déesses qui figurent dans les prophéties et autres textes contemporains comme nourrices du roi. En outre, la déesse Mullissu, qui apparaît dans les prophéties comme la Mère divine à la fois d'Esarhaddon et d'Assurbanipal, apparaît jouer le même rôle également dans des inscriptions royales et des hymnes contemporains. Il est ainsi clair que la distribution des rôles des déesses n'était pas fortuit mais avait une base doctrinale bien établie partagée par les prophéties contemporaines, le mysticisme et l'idéologie royale.

Ainsi, lorsque Assurbanipal dans son hymne à Aššur proclame "qu'il ne connaissait ni père ni mère et a grandi sur le sein des déesses" et lorsque il se désigne comme "un produit de l'Emašmaš et de l'Egalkamma" (les temples fameux d'Ishtar de Ninive/Mullissu et d'Ishtar d'Arbèles), il savait bien ce qu'il disait. Il faut comprendre qu'il a été séparé de ses père et mère physiques dans son enfance et élevé dans les temples d'Ishtar à Ninive et Arbèles. Nourri par des hiérodules et éduqué par des initiés dans les mystères sacrés, il a "vraiment grandi dans le giron des Déesses" et a "été élevé parmi leurs ailes" [photo-9].

Du même coup, lorsque le roi fait à plusieurs reprises référence à lui comme à une "création des Dieux" ou à Mullissu comme "la Mère qui m'a donné naissance", ces affirmations doivent être prises au sérieux. Cela fait référence au dogme qu'il a été miraculeusement perfectionné pour sa tâche dans le sein de sa mère, comme le légendaire Gilgamesh, le prototype du parfait roi.

La Mère divine du roi, Mullissu, était Ishtar sous son aspect de Reine des Cieux, la Créatrice des Dieux et des êtres vivants. Son nom signifie à l'origine "Enlil-femelle" mais, à l'époque impériale, elle a certainement été réinterprétée comme "Celle qui sanctifie". Un hymne d'Assurbanipal loue sa sainteté et sa luminosité mais de façon

remarquable, aussi son caractère androgyne, s'adressant à elle comme au palmier et à la tour d'un temple [photo-10].

”Ô Palmier, Dame de Ninive, Cerf des pays! Elle est glorieuse, très glorieuse, la plus sainte des Déesse!

Ô inclyte Emašmaš, résidence d'Ishtar, Reine de Ninive! Tel Aššur, elle a une barbe et elle est revêtue de brillance! La couronne sur sa tête brille comme les étoiles ; les disques solaires sur sa poitrine brillent comme le soleil!

Ô Ziggourat, orgueil de Ninive, entourée par les nuages! Le 16 (du mois) de Tebet ; Elle illumine l'Emašmaš. La Dame des pays sort, Reine Mullissu qui habite à [Ninive].”

Comme l'a observé Irene Winter ”les choses qui sont saintes, ou rituellement pures, sont décrites en termes de lumière [dans les textes et l'art de la Mésopotamie] et si le sacré se manifeste par sa luminosité, dès lors, ce qui est sacré doit briller”.

Ainsi la prééminence donnée à la luminosité de la Déesse dans l'hymne que je viens de citer et dans les arts assyriens, souligne sa sainteté et sa pureté. De ce point de vue, la barbe de la déesse ne peut pas avoir été un symbole de virilité ou un caractère martial mais doit avoir souligné son caractère androgyne, conçu comme un état de pureté sublime et de perfection, comme dans le Gnosticisme et le Christianisme primitif.

Dans beaucoup d'inscriptions royales assyriennes, Mullissu porte l'épithète de ”Vache sauvage”. Cette épithète la marque comme la mère du roi assyrien attaquant féroce les ennemis de son fils, mais l'associait aussi avec la mère de Gilgamesh, la sage et sainte Ninsun, qui portait la même épithète. Au même moment il la mettait en relation (du fait des cornes de la vache) avec le croissant lunaire, et l'identifiait ainsi avec la chaste et virginale ”Fille de la Lune”, ”l'aspect lunaire d'Ishtar aussi connue comme ”Ishtar de la Sagesse”. De là, sagesse, sainteté, chasteté et virginité étaient les caractéristiques fondamentales de la Mère divine du

roi, et son rôle dans la naissance miraculeuse du roi est en complet parallèle avec celui de l'Esprit saint dans l'Immaculée Conception du Christ. Créé par la Déesse dont le nom même connotait la sainteté, le roi assyrien était assurément un homme "conçu par l'Esprit Saint" ou le "Verbe fait Chair" au sens de Jean 1 : 13, où "Verbe" signifie l'Esprit Saint comme créateur du monde.

Dans beaucoup d'oracles, la déesse appelle tendrement le roi "mon petit veau". Cette figure de style évoque l'image d'une vache léchant et allaitant son veau [photo 11], une représentation qui n'est nullement limitée aux prophéties assyriennes mais qui est familière par tout le Proche-Orient ancien, y compris la prophétie biblique. En tant que motif iconographique, il est attesté en Mésopotamie et en Égypte déjà au III^e millénaire avant le Christ et, plus tard, aussi en Syrie-Palestine et en Crète, souvent en association avec l'arbre sacré [photo-12]. En Égypte, la vache qui allaite son veau représente Hathor, l'équivalent égyptien de Mullissu. Comme Mullissu, elle était Reine des Cieux et Déesse de l'amour, la Mère des Dieux et la Créatrice de toutes choses vivantes, et, comme Mullissu, elle était la nourrice et la mère du Pharaon et une divinité oraculaire décrite comme une vache sauvage portant la lune entre ses cornes [photo 13]. De façon remarquable, l'équivalent cananéen de Mullissu, la déesse Asherah, avait aussi des rapports avec la prophétie extatique et apparaît comme l'arbre sacré dans l'iconographie de la fin du II^e millénaire et du début du I^{er} [photo 14]. Dans l'Israël du VIII^e siècle, elle était la parèdre de Yahweh.

Le motif assyrien de "la vache et du veau" avait aussi une variante "brebis et agneau" [photo 15], qui rappelle l'"Agneau de Dieu" chrétien de Jean I : 37, etc. Dans une empreinte de sceau du XIII^e siècle provenant d'Assur, le brebis allaitant l'agneau est identifiée comme Ishtar grâce à l'étoile à 8 pointes qui est représentée sur elle.

Le rôle d'Ishtar comme la Mère divine du roi lui dispensant sainteté, sagesse et perfection et le protégeant farouchement contre ses ennemis, voilà qui explique beaucoup de son imagerie contradictoire et de son iconographie, comme le fait qu'elle soit représentée sous les traits d'une reine barbue du ciel, ou comme un buffle sauvage et agressif, une lionne féroce, ou une vache léchant et allaitant son veau. Toutes ces diverses images sont corollaires de la relation "mère/enfant" qui existe entre la Déesse et le roi. Son rôle martial n'est pas différent de celui de la Madone, la "Sainte Vierge", comme palladium des armées chrétiennes à l'époque médiévale. Les guerres qu'elle menait étaient des "guerres saintes" contre les forces du Mal, de la Ténèbre et du Chaos et elles étaient alors gagnées parce que la Déesse elle-même allait devant le roi et "inspirait" son armée.

"Dans le cours de ma campagne, j'atteignis Dur-Undasi, la cité royale de Ummanaldas. Quand les troupes virent la rivière Idide (dans son) flot violent, elles furent effrayées à l'idée de la traverser. Mais la Déesse (Ishtar) qui réside à Arbèles fit voir à mes troupes un rêve dans la nuit et leur parla comme suit : "Je vais aller devant Assurbanipal, le roi qu'ont créé mes mains!" Mes troupes eurent confiance en ce rêve et traversèrent la rivière sans dommage".

Ishtar comme esprit prophétique

Reconnaître en Mullissu/Ishtar l'équivalent assyrien du Saint-Esprit aide à comprendre son rôle éminent comme déesse oraculaire dans la prophétie assyrienne ; comme le Souffle de Dieu donnant vie à toute la création et animant tous les êtres vivants ; elle était aussi l'Esprit de Dieu résidant dans les prophètes et autres personnes sacrées et parlant par leur bouche.

Le concept de l'Esprit de Dieu était bien attesté dans les noms propres assyriens, comme *Ṭab-šar-ili* « Bon est l'Esprit de Dieu », *Ṭab-*

šar-Aššur « Bon est l'Esprit d'Aššur », *Ṭab-šar-Issar* « Bon est l'Esprit d'Ishtar », *Ṭab-šar-Mullissu* « Bon est l'Esprit de Mullissu », *Ṭab-šar-Arbail* « Bon est l'Esprit d'Arbèles » ou *Ina-šar-Aššur-allak* = « Je vais dans l'Esprit d'Assur », *Ina-šar-Bel-allak* « Je vais dans l'Esprit du Seigneur », *Ina-šar-Nabû-allak* « Je vais dans l'Esprit de Nabû. Il vaut la peine de noter que, outre le mot assyrien pour "Dieu", *ilu*, les seuls dieux qui figurent dans ces noms sont le dieu suprême Assur, la déesse Ishtar qui personnifie son souffle, son lieu de culte, Arbèles, aussi bien que son fils Nabû, le gardien de la "tablette des destins" qui parfois coïncide avec sa mère. Le mot assyrien pour "souffle, esprit" est l'exact correspondant sémantique de l'hébreu *rūah*, "vent, souffle, esprit [de Dieu]" et du grec *pneuma*, "esprit (prophétique)".

Le rôle central joué par la prophétie extatique dans le culte d'Ishtar rend en fin de compte possible de comprendre pourquoi elle était représentée comme une prostituée, un rôle diamétralement opposé à celui de la Reine des Cieux. Ces deux rôles contradictoires de la déesse étaient fondamentaux pour le culte d'Ishtar et son fondement doctrinal, le mythe de *La Descente d'Ishtar aux Enfers*, que nous allons maintenant examiner en détails.

La Descente d'Ishtar et l'ascension de l'âme

Le mythe commence avec le départ d'Ishtar de sa demeure céleste en direction des Enfers, "le Pays du non-retour". À chacune des portes des Enfers elle abandonne un de ses habits ou parures [photo-16].

"Le portier la laissa passer par la première porte, il l'ouvrit grande, mais prit la grande couronne de sa tête – Pourquoi, portier, as-tu pris la grande couronne de ma tête? – Entre ma dame, telles sont les lois de la Dame des Enfers.

Il la laissa passer par la seconde porte, mais lui prit les anneaux de ses oreilles.

Il la laissa passer par la troisième porte, mais il lui prit les perles autour de son cou.

Il la laissa passer par la quatrième porte, mais il lui prit les épingles d'attache de sa poitrine.

Il la laissa passer par la cinquième porte, mais il lui prit la ceinture aux "perles de naissance" de sa taille.

Il la laissa passer par la sixième porte, mais il lui prit les anneaux de ses mains et de ses pieds.

Il la laissa passer par la septième porte, mais il lui prit le pagne qui recouvrait son corps."

À la fin, elle arrive complètement nue devant sa sœur Ereshkigal, reine des Enfers. Dépouillée de ses habits et de ses pouvoirs, elle succombe devant Ereshkigal et meurt. Elle est sauvée, toutefois, grâce à son père Ea, dieu de la sagesse. Ayant appris la situation critique d'Ishtar par un messenger en larmes, il crée un androgyne, créature sans sexe, l'*assinnu*, pour assouvir Ereshkigal. Ishtar est aspergée d'eau de vie, renaît et est libérée. Repassant par les portes des Enfers, elle obtient ses habits dans un ordre qui reflète celui de leur enlèvement, jusqu'à ce qu'elle retourne aux Cieux retrouver l'amour de sa jeunesse, Tammouz, lequel, par décret des Dieux, elle doit livrer aux Enfers comme sa rançon. Le mythe se termine par le cri angoissé de la déesse pleurant sa perte, mais aussi par une promesse de salut.

"Lorsque Tammouz se lèvera, le tuyau de lapis-lazuli et l'anneau de cornaline se lèveront avec lui!

Les lamentateurs mâle et femelle se lèveront avec lui! Que les morts de lèvent et respirent l'encens!"

Pour comprendre correctement ce mythe énigmatique, il est essentiel de réaliser qu'il n'a rien à voir avec la "fertilité" ou "la croissance et le déclin saisonniers", mais qu'il aborde fondamentalement la question du salut de l'homme d'entre les liens de la matière. La descente

d'Ishtar est l'archétype de l'âme humaine. La première partie du mythe souligne l'origine divine de l'âme et sa chute, la seconde partie décrit son chemin de salut au moyen de la repentance, du baptême et de l'ascension graduelle vers la perfection originelle.

En haut, dans le Ciel, l'âme est la chaste et sage "Fille de la Lune", pure et innocente comme une fiancée voilée. Mélangée à la matière, cependant, elle perd peu à peu son caractère divin et devient une prostituée nue et pécheresse, semblable à "Ereshkigal, Reine des Enfers". La Déesse du mythe est ainsi une entité à deux faces. Sa descente représente le souffle de Dieu entrant dans la prison du corps ; son ascension représente la prostituée repentante dont les prières obtiennent pardon et salut. Ce double rôle explique la figure mythologique contradictoire, qui combine l'image d'une vierge sainte avec celle d'une prostituée.

Le mythe fonctionne à 2 niveaux : un premier, littéral, qui s'adresse au vulgum pecus, et l'autre, allégorique, qui s'adresse aux initiés du culte d'Ishtar. Les deux sont intrinsèquement liés et également importants pour comprendre le mythe. À un premier niveau superficiel, les Enfers du mythe sont une localité cosmique, le séjour des morts, mais au niveau allégorique, il s'agit du monde physique des humains compris comme une prison et comme la tombe de l'âme.

Le culte d'Ishtar

Dans son essence, le culte d'Ishtar peut être défini comme un culte ésotérique à mystères promettant à ses dévots un salut par transcendance et une vie éternelle. Comme le Tantrisme de Shakta, le culte extatique de la déesse mère hindoue, il a une cosmogonie sophistiquée, une théosophie, une sotériologie et une théorie de l'âme, qui étaient cachés aux gens exotériques par le voile des symboles, métaphores et énigmes qui n'étaient expliqués qu'aux initiés, lesquels étaient astreints au secret par serment.

Un texte d'Assur relatif au culte d'Ishtar des Cieux termine de la sorte :

”Le prêtre bénit les initiés en disant :

“Que parle bellement de vous l’Ishtar céleste [à ...]!

De même que cette torche est brillante, qu’Ishtar décrète pour vous
brillance et prospérité!

Gardez la parole et les secrets d’Ishtar! Si vous laissez échapper la
parole d’Ishtar, vous ne vivrez pas! Si vous ne gardez pas ses secrets, vous
ne prospérerez pas!

Ishtar garde votre bouche et votre langue!”

Le mythe de *La Descente d’Ishtar aux Enfers* était le pilier de la
doctrine du culte du Salut. Une composante majeure de cette doctrine était
le concept de l’Homme céleste Parfait envoyé pour la rédemption de
l’humanité, matérialisé dans l’institution de la royauté. Dans *La Descente
d’Ishtar*, le rôle rédempteur du roi est exprimé par l’image du berger-roi,
Tammouz, livré comme un substitut d’Ishtar aux Enfers, c’est-à-dire le
monde matériel. L’image correspond au rôle du roi en tant que
représentant terrestre de Dieu et trouve une autre expression dans l’image
du roi comme ”Soleil des gens” (irradiant une brillance céleste à la
Ténèbre du monde) et en tant qu’incarnation du Dieu Sauveur, Ninurta, le
vainqueur du Péchés, de la Ténèbre et de la Mort.

Le symbole central du culte était l’Arbre sacré qui liait le Ciel et
la Terre, qui contenait la clef secrète pour l’aventure psychique de
l’Homme Parfait et, ainsi, pour la vie éternelle. L’orientation à 2 niveaux
du mythe (âme cosmique = âme humaine) correspond à celle de l’Arbre
sacré qui symbolisait à la fois le Cosmos et l’Homme Parfait.
L’association de l’Arbre avec Ishtar ne laisse pas de doute qu’il jouait un
rôle important comme objet de méditation dans son culte, comme l’arbre
Asherah cananéen [photo 17], ou ”l’arbre séfirote” de la Kabale extatique
[photo 18].

D'autres symboles importants étaient la Ziggourat à sept étages, l'Arc-en-ciel, la Lune, pleine, déclinante ou croissante, l'Étoile à huit branches, la Vache allaitant son veau et la Mère nourrissant son enfant, la Vache sauvage à cornes, le Cerf, le Lion, la Prostituée, la Grenade, etc. Tous ces différents symboles servaient à visualiser les aspects doctrinaux fondamentaux du culte tout en les celant en même temps aux gens extérieurs et ainsi, équivalant à un code secret, un "langage dans le langage" encourageant la méditation et dominant l'imagerie et la réflexion des dévots.

Outre une méditation transcendante, le culte de la Déesse incluait un extrême ascétisme et mortification de la chair, qui – combinés avec les pleurs et d'autres techniques extatiques – pouvaient aboutir à des altérations de la personnalité, des visions et des prophéties inspirées.

Le messager en larmes qui apporte la nouvelle de la mort d'Ishtar aux Cieux symbolise les prières désespérées de l'âme pénitente. L'*assinnu* émasculé créé pour son secours est un dévot de la Déesse, un instrument de Dieu qui apporte à l'âme harassée un mot de réconfort et la connaissance de la voie du Salut. On peut postuler que les *assinnu* jouaient un rôle important dans le culte d'Ishtar comme "aides" des novices du culte, les encourageant par des mots de réconfort et des promesses de salut. Il est probable qu'ils les conduisaient au sacrement du "Mariage sacré", qui ne doit pas être mé-compris comme un acte sexuel physique mais comme la propagation d'un savoir ésotérique relatif à l'ascension de l'Âme, c'est-à-dire la restauration de l'unité originale de l'âme avec Dieu, qui était envisagée en termes de noces célestes.

En somme, il semble certain que *La Descente d'Ishtar* contenait le texte de base d'un culte à mystère extatique promettant aux croyants l'absolution des péchés, la renaissance spirituelle et la résurrection d'entre les morts. Ces récompenses étaient disponibles pour ceux qui étaient prêts à suivre le chemin de la Déesse depuis la prostitution et la souffrance

jusqu'aux Noces dans les cieux. Selon les termes du document gnostique
Tonnerre :

Je suis le Premier et le Dernier ;

Je suis l'Honoré et le Méprisé ;

Je suis le Prostitué et le Saint ;

Je suis l'Épouse et la Vierge ;

Je suis la Mère et la Fille...

Je suis la Voix dont le son est multiple

Et le Logos qui a plusieurs images...

Je suis la Honte et l'Orgueil...

Je suis la Guerre et la Paix...

Je suis l'Union et la Séparation.

Je suis Celui qui est dessous et vers moi ils monteront ;

Moi, je suis le Sans fautes et (pourtant) je suis la Racine du mal ;

Faites donc attention, auditeurs,

Car nombreuses sont les apparences douces qui existent dans les nombreux péchés et incontinences, et passions disgracieuses,

Et plaisirs fugitifs qu'embrassent les gens,

Jusqu'à ce qu'ils deviennent sobres et montent vers leur lieu de repos.

Et ils me trouveront là,

Et ils vivront et ne mourront plus!

Le chemin vers les Cieux du dévot était esquissé dans le mythe, mais il était représenté de façon codée dans l'Arbre sacré, médiation sur lequel certainement jouait une importante partie du culte. Le tronc de l'Arbre, représenté comme un palmier stylisé, symbolisait Ishtar comme le pouvoir de jeter un pont sur l'Abîme qui séparait les Cieux de la Matière. La somme des nombres mystiques de la couronne (**1**) et de la base (**14**) équivaut au chiffre mystique d'Ishtar (**15**), et sa représentation comme un nœud au milieu du tronc, rappelle une des définitions par St Augustin de

l'Esprit Saint comme "l'amour mutuel du Père et du Fils, le lien consubstantiel qui les unit."

Le symbolisme des habits d'Ishtar

Le chiffre mystique d'Ishtar, **15**, correspond au chiffre de la pleine lune dans le calendrier lunaire mésopotamien. Assurément, le disque brillant, immaculé de la pleine lune était un parfait symbole pour l'aspect céleste d'Ishtar, la radieuse Reine des Cieux et la "Fille sans reproche de la Lune". De manière correspondante, la perte graduelle de luminosité de la lune déclinante à la conjonction symbolisait sa mort, et l'augmentation progressive de luminosité après la conjonction, son ascension et le retour à son état originel de perfection.

L'ordre dans lequel Ishtar perd ses habits et parures reflète la structure de l'Arbre sacré. À la première porte, elle perd sa couronne ; à la deuxième porte, ses boucles d'oreilles ; à la troisième porte, son collier ; à la quatrième porte, son pectoral ; à la cinquième porte, sa ceinture ; à la sixième porte, ses bracelets et à la septième porte, son pagne. Notez la progression constante du haut vers le bas et l'alternance des pièces uniques et de celles qui vont par paires d'habillement. La couronne enlevée correspond à la couronne de palmettes de l'Arbre, ses colliers, ceinture et pagne aux trois nœuds du tronc et ses boucles d'oreilles, pectoral et bracelets aux cercles qui entourent le tronc. De façon correspondante, les différents habits et ornements peuvent être identifiés avec les pouvoirs divins des "Grands Dieux" constituant l'Arbre. Dans le précurseur sumérien du mythe, *La Descente d'Inanna*, ils sont en fait explicitement appelés "pouvoirs divins".

En référence à l'âme humaine, les "habits" et les "parures" d'Ishtar doivent donc être compris comme une allégorie pour les pouvoirs divins ou vertus, dont la présence ou l'absence dans l'âme résultait en salut ou perte. Fondés sur les fonctions et attributs des "Grands Dieux", ces

pouvoirs peuvent être définis comme autorité ou dignité (Porte 1 = Au), sagesse et prudence (Porte 2 = Ea et Sîn), raison (porte 3 = Mummu), jugement et compassion (Porte 4 = Shamash et Marduk) amour (Porte 5 = Ishtar) ; honneur et Fierté (Porte 6 = Adad et Nabû) et Vergogne (porte 7 = Nergal). L'Arbre sacré peut ainsi être vu comme une représentation symbolique de l'Âme parfaite et non souillée dans sa gloire céleste, revêtue de tous ses pouvoirs divins — en d'autres mots, une image de Mullissu, l'Ishtar céleste. Regagner ces vertus dans l'ordre où elles avaient été perdues devait ainsi restituer l'âme à son état primitif, céleste, et restaurer son immortalité.

Ishtar en tant que Ziggourat

L'idée était aussi implicite dans un autre symbole central du culte, la Tour du temple mésopotamien, la Ziggourat, qui figurait comme un attribut d'Ishtar dans l'hymne d'Assurbanipal, cité ci-dessus. Les sept étages et la forme en montagne de cette structure l'associaient à la descente et à la montée en sept paliers de la Déesse [photo-19]. Des restes de coloriage sur la Ziggourat de la capitale assyrienne Dur-Šarru-kin montrent que chacun de ces étages était peint d'une couleur différente, la séquence des couleurs correspondant au coloriage des sept murs concentriques d'Écbatane dans Hérodote I 98 (blanc, noir, pourpre, bleu, orange, or, argent). Ce coloriage symbolisait sans doute les sept sphères planétaires de Vénus, Saturne, Mars, Mercure, Jupiter, le Soleil et la Lune. La descente en sept paliers depuis le toit couleur argent de la Ziggourat, associé à la Lune, devait symboliser le passage à travers les sept portes des Enfers et le déshabillage, tandis que le fait de les remonter devait signifier le retour aux Cieux dans les brillants habits et les parures de la Déesse. Une telle imagerie se trouve probablement derrière l'ascension mithraïque de l'âme décrite dans le *Contra Celsum* [= Contre Celse] d'Origène, où l'initié grimpe "un escalier avec sept portes" ; la première (de plomb) associée à Saturne, la seconde (d'étain) à Vénus, la troisième (de bronze) à Jupiter, la quatrième (de fer) à Mercure, la

cinquième (d'électrum) à Mars, la sixième (d'argent) à la Lune et la septième (d'Or) au Soleil. Dans cette imagerie, l'ascension vers le Ciel est liée à la ré-acquisition de pouvoirs divins perdus, représentés par les couleurs, dont la séquence complète représentait la gloire céleste de l'Âme.

Ishtar en tant que l'Arc-en-ciel

Du fait de son association aux couleurs de la Ziggourat, Ishtar était aussi associée à l'Arc-en-ciel, un autre important symbole relatif à l'ascension de l'Âme [photo 20]. La convergence du spectre complet des couleurs dans l'arc-en-ciel symbolisait l'origine céleste d'Ishtar comme fille d'Anu, dans lequel convergeaient les identités de tous les Dieux, tandis que la forme en arc la représentait comme l'Arc de Dieu contre le Péché et la Mort.

Dans l'*Enūma elîš*, Marduk fabrique un arc, le désigne comme son arme, et défait Ti'amat par son moyen ; plus tard, Anu, le levant, l'embrasse et l'appelle "ma fille" et en fait une constellation dans le ciel. La constellation en question, "l'Étoile de l'Arc", notre *Canis Major* [Alpha du Chien], est bien connue des textes assyriens où elle est mise en équivalence avec Ishtar comme "Fille de An" et "Fille de la Lune". Par conséquent, elle était l'arme avec laquelle Marduk a vaincu Ti'amat. Ailleurs, dans l'*Enūma elîš*, cette arme est appelée "Déluge", allusion au rôle bien connu d'Ishtar qui apporte le déluge dans Gilgamesh X. L'"Arc-Déluge", qui se trouve déjà dans la mythologie sumérienne comme arc de Ninurta, n'est bien sûr pas autre chose que l'arc-en-ciel, qui se trouve comme un nom d'Ishtar dans la liste des noms de dieux assyrienne. De plus, à la fois "Étoile de l'Arc" et "Étoile de l'Arc-en-ciel" se trouvent comme noms de Vénus et sont mises en équivalence avec la constellation de la Vierge dans les textes astrologiques. Divisé en ses éléments, le sumérogramme pour "arc-en-ciel", ^dtir-an-na signifie "Arc de Anu" ou "Arc du Ciel".

Avec son "Arc-Déluge", Dieu détruit les méchants mais sauve les justes. Dans *La Descente d'Ishtar*, l'ascension de l'Âme a pour condition l'abandon de Tammouz comme substitut de la Déesse dans les Enfers. C'est une allégorie pour l'institution de la royauté divine sur la terre et une étiologie pour la "mort rédemptrice" du roi. En matérialisant l'idée de "l'Homme Parfait" dans le roi humain, Dieu a donné à l'humanité un exemple à suivre et un Berger pour le guider sur le chemin du salut. Tammouz, le Berger-Roi mésopotamien, est le roi comme un "arbre planté par Ishtar" ; le Fils de Dieu qui devait advenir au monde, prend une forme humaine, meurt et ressuscite pour pourvoir l'humanité d'un exemple vivant de la perfection requise pour le salut.

Tammouz qui meurt et ressuscite doit donc être compris comme un des pôles mythologiques les plus centraux du roi, le Rédempteur sacrifié pour l'amour de l'Homme. Tandis que Ninurta est le roi en tant que Sauveur victorieux qui triomphe de la Mort et de la Maladie, retourne à son père en triomphe et voit sa gloire exaltée dans le Ciel, Tammouz est le berger qui meurt pour son troupeau, l'arbre abattu, dont la mort est amèrement déplorée. En faisant d'Ishtar la responsable pour la mort de son "fils" bien aimé, le mythe présente ce sacrifice comme un acte d'amour divin comparable à Jean 4 :9, "Car Dieu est Amour, et Son amour nous a été révélé par ce fait qu'il nous a envoyé Son Fils unique en ce monde pour nous procurer la Vie." Cette idée semble être encodée dans le motif du "Dieu qui tire à l'Arc" [photo 21], une image bien connue mais énigmatique dans l'art impérial assyrien, qui peut être interprétée comme une représentation symbolique du "Dieu, le Père, envoyant son Fils au Monde". Le Dieu qui envoie la flèche dans la cible symbolise Enlil/Marduk, le roi divin ; la "flèche" symbolise son fils, Ninurta/Nabû, le Vainqueur du péché ; l'"Arc" symbolise Mullissu/Ishtar, et le "Monstre" touché par la flèche symbolise le monde comme lieu du Péché, de la Ténèbre et de la Mort. Il doit être noté qu'à la fois Assur et Ishtar

partagent dans les sources assyriennes l'épithète de "ami de (toute) l'humanité".

La trinité assyrienne

Nous avons ainsi dans le roi assyrien la parfaite contrepartie doctrinale du Sauveur Chrétien un Verbe de Dieu devenu Chair, un Agneau de Dieu sacrifié pour l'amour de l'Homme. Ce qui est plus, sa relation à Dieu est définie exactement en termes de la doctrine trinitaire ("une substance - trois personnes") dans son élaboration augustinienne, où l'Esprit Saint est "l'amour mutuel du Père et du Fils, le Lien consubstantiel qui les unit".

Le retour triomphal de Ninurta vers sa demeure céleste, dont on a parlé dans la leçon précédente, trouve une représentation graphique dans une triade divine chevauchant à l'occasion le disque solaire ailé d'Assur planant au dessus de l'Arbre sacré [photo 22]. La figure centrale, levant sa main dans un geste de bénédiction, peut être identifié comme Enlil/Marduk ; la figure sur la droite, recevant sa bénédiction, comme Ninurta/Nabû, et la figure sur la gauche, également levant la main dans un geste de bénédiction ; comme Mullissu/Ishtar.

Dans quelques représentations, les figures à main droite et main gauche sont réduites à de purs cercles ou volutes émergeant de la figure centrale [photo 23] ; souvent une volute simple prend la place des trois figures [photo 24]. Cela suggère qu'ils étaient compris comme trois hypostases d'Assur, une véritable "trinité en unité", Père-Mère-Fils, dans le sens chrétien et néoplatonicien du concept. Le disque ailé étant le symbole primaire d'Assur et la volute ou la triade divine apparaissant dans virtuellement toute représentation de lui, la conclusion semble inévitable : cet antécédent de la doctrine trinitaire doit avoir joué un rôle central dans la religion impériale assyrienne.

Comment tout cela peut-il se concilier avec le tableau fondamentalement monothéiste de la religion assyrienne que j'ai brossé dans la leçon précédente?

Nous avons vu que Ishtar représente fondamentalement l'Âme Cosmique sortie de Dieu et animant toutes les créatures vivantes. Tous ses divers noms, attributs, symboles et traits mythologiques sont des tentatives pour exprimer l'idée de base et décrire symboliquement les œuvres de l'Âme Cosmique. Pour cette raison, la multiplicité apparente de déesses femmes en Assyrie est pure illusion, car elles n'étaient toutes que les noms et les descriptions de la Déesse sous ses différents aspects. Reflétant cela, les textes assyriens font fréquemment référence au monde divin comme "les Dieux et Ishtar", le singulier impliquant qu'il n'y en avait en fait qu'une, pas plusieurs divinités féminines.

Mais Ishtar ne faisait pas que subsumer toutes les déesses. Sous son aspect céleste de Reine du Ciel et progénitrice des Dieux, elle englobait aussi tous les dieux mâles et leurs pouvoirs. L'idée sous-tend tout le récit métaphorique du déshabillage et du rhabillage de *La Descente d'Ishtar* et elle se présente dans d'autres symboles centraux de la Déesse, tel l'Arc-en-ciel, qui la décrivait comme la convergence des couleurs des sept dieux planétaires, et l'Arbre sacré, qui symbolisait l'Âme Parfaite comme une somme des pouvoirs de l'Arbre. Son symbole le plus commun, l'Étoile à huit branches, la représentait comme la "Porteuse de tous les pouvoirs", ses huit branches correspondant aux huit dieux mâles qui l'entouraient dans le schéma triadique de l'assemblée divine, qui était sous-jacent à l'Arbre sacré [photo 25]. En tant que nœud central de l'Arbre, elle tenait ensemble toute l'assemblée et en accord avec cela on parle souvent d'elle comme de Celle qui tient tous les pouvoirs divins, "la Présidente de l'Assemblée" ou "Celle qui rassemble les pouvoirs divins" dans les textes assyriens. Il n'est donc pas accidentel que l'Arbre fût un des attributs principaux de la Déesse et, de fait, peint à l'occasion de façon anthropomorphique comme la Déesse elle-même [photo 2].

On se souviendra que l'Arbre symbolisait fondamentalement la multiplicité des dieux comme la manifestation d'Assur dans l'univers physique. Nous pouvons maintenant le comprendre comme le Souffle de Vie sortant du Dieu transcendant envahissant l'univers toute entier pour lui donner une âme — un Arbre de vie cosmique au sens littéral du terme.

Issu du Dieu transcendant, il était partie de son ineffable essence divine, comme les rayons du soleil issus de leur source inépuisable. En analyse finale, Ishtar n'était ainsi pas autre chose qu'Assur lui-même manifesté sous son aspect de Mère, le divin Amour sous-tendant toute existence.

Cela explique les nombreux points de contact de la religion assyrienne avec le Christianisme, le Judaïsme, la Gnose et le Néoplatonisme. Ces systèmes religieux et philosophiques ont perpétué les idées théologiques fondamentales qui ont pris forme dans l'empire assyrien et ont été propagées de façon efficiente vers l'ensemble du Proche-Orient pendant plus de 700 ans.

Ce serait fascinant de décrire dans le détail la diffusion, la continuité et la transformation des idées religieuses assyriennes dans ces derniers systèmes. Mais c'est un travail qui ne peut être entrepris ici, car il ne demanderait pas une simple leçon mais toute une série pour être adéquatement accompli.